Troisième dimanche de l'Avent

Lectures : Is 35, 1-6a. 10 ; Ja 5, 7-10 ; Mt 11, 2-11

La couleur inhabituelle des ornements liturgiques d'aujourd'hui, le jeu de l'orgue ainsi que les pièces grégoriennes de la messe soulignent la joie particulière de ce troisième dimanche de l'Avent, dimanche qui tient justement son nom du premier mot entendu de cette messe : « *Gaudete* – Soyez joyeux, réjouissez-vous ». Effectivement, les célébrations à venir de la Nativité du Seigneur, les fêtes du temps de Noël maintenant tout proche, constituent un motif réel de grande joie, mais d'une joie profonde, qui se prépare et ne demande qu'à mûrir dans nos cœurs. Car il faut bien le dire : si nous attendons les fêtes de fin d'année, que signifient-elles exactement pour nous ? De quoi allons-nous nous réjouir concrètement ?

Une assemblée chrétienne répondra spontanément : de la naissance de Jésus-Christ dans la crèche de Bethléem. Cependant, la liturgie et spécialement l'évangile d'aujourd'hui nous invitent à aller plus loin encore et à approfondir notre vie de foi. En effet, saint Augustin faisait remarquer que la question de Jean-Baptiste, au début de l'évangile d'aujourd'hui, n'est pas pour lui, le Baptiste, mais pour ses disciples et, par-delà ses disciples, pour nous aussi. Nous, que disons-nous du Christ : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Question décisive, soulignent également les exégètes, car c'est la première fois dans l'évangile que l'on s'interroge sur l'identité de Jésus.

Oui, qui est le Christ pour nous ? La réponse n'est peut-être pas si simple, car nous sommes tous plus ou moins conditionnés par notre culture, notre environnement, notre éducation, qui forgent en nous une image du Christ, une certaine image du Christ. Bien plus, nous attendons plus ou moins consciemment un Christ qui réponde avant tout à nos attentes, à nos désirs, à nos souhaits. Tentation compréhensible qui fut celle de certains Juifs nationalistes à l'époque de Jésus, qui attendaient un Messie triomphant, restaurateur de l'autonomie d'Israël.

Plus plaisamment sans doute, l'ancien Maître de l'Ordre des Prêcheurs, le dominicain anglais Timothy Radcliffe, explique que, dans sa jeunesse, on lui avait présenté au catéchisme un Dieu bon, un Dieu généreux, miséricordieux... très *British* aussi. Et plus généralement, comme le laisse entendre saint Jean Chrysostome, nous nous trouvons nous aussi, d'une certaine manière, en prison comme Jean-Baptiste : dans la prison de nos égarements, de nos faiblesses, de nos erreurs, de toutes ces mauvaises habitudes qui nous entravent et nous empêchent d'attendre en toute vérité la venue du Christ.

Et pourtant, la réponse de Jésus à Jean-Baptiste ne peut être plus claire, car les signes qu'il énumère – les aveugles retrouvent la vue, les sourds entendent, les

pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle – ne font que reprendre les grandes promesses messianiques vétérotestamentaires, que la liturgie nous remet fréquemment sous les yeux durant cette période de l’Avent. Et, fidèle à sa pédagogie divine, le Christ ne s’impose pas, mais place Jean-Baptiste simplement devant ces signes que lui annoncent des témoins, des médiateurs, et face auxquels il est invité à croire, à s’engager personnellement.

Nous aussi, nous sommes également invités à recevoir les signes qui nous parlent du Christ, en premier lieu ceux offerts par la liturgie, si riche en cette période de l’année. Et nous aussi, nous sommes invités à nous engager, personnellement. Oui, qui est le Christ pour nous ? Assurément, la réponse véritable à cette question restera le secret de chacun, car le Christ ne demande qu’à descendre au plus intime de notre cœur et à nous instruire de ce qu’il veut pour nous. À nous de lui laisser nous dire ce qu’il est, de le laisser nous rendre la vue, nous faire entendre, nous instruire de la Bonne Nouvelle ; toute notre vie reflètera alors le Christ et manifestera la vérité de l’Évangile. Amen.